



# CALENDRIER DE CONFINEMENT



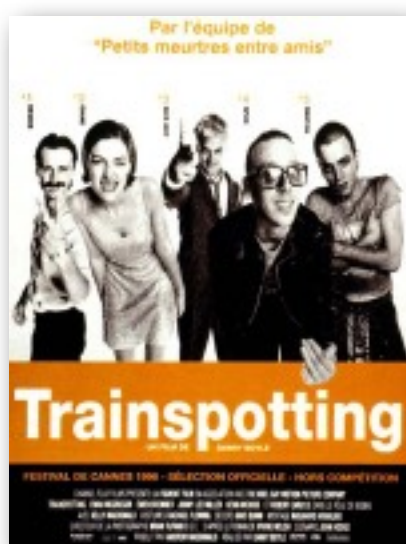
**JOUR**  
**16**

INTÉRIEUR - JOUR



« **Je passerai directement à l'injection en intraveineuse de drogue dure.** »

Ici, on s'installe en tailleur sur la moquette souillée d'un squat glauque d'Edimbourg, pour s'injecter une dose d'héroïne, servie sur un plateau, la seringue déjà pleine, par le serveur dealer habituel, à savoir celui qui se fait appeler "La Mère Supérieure" (car le plus ancien des "camés" de la bande), qui sait se faire payer d'avance et fournit une brune « *aussi pure que de la neige* », à ce qu'il en dit du moins. L'héroïne est aspirée dans la veine en deux temps trois mouvements, le temps de balancer le son, celui de Lou Reed, "*Such a perfect day*". On s'enfonce dans la moquette jusqu'à rétrécir son champ de vision et disparaître dans un flash bien plus intense que d'habitude, au risque de se retrouver alors à l'hôpital victime d'une surdose... Cette scène culte d'un film non moins culte, adapté du roman d'Irvine Welsh, nous raconte les aventures de quatre Ecossais, et quelques autres, qui sauront faire parler d'eux bien au-delà des frontières de leur pays. Renton, Sick Boy, Begbie et Spud traînent leurs guêtres dans une ville qui n'est pas prête à les accueillir les bras ouverts dans ce début des années 90 en dépression, où la récession économique sait se faire remarquer... Mark Renton, le narrateur de cette histoire, tente de se débarrasser de son addiction à l'héroïne et a fait plusieurs tentatives de sevrage au valium, à la méthadone ou à la dur, même si ses succès sont mitigés dirons-nous, ou du moins de courte durée, sauf le dernier peut-être. Même s'il tente de « *choisir la vie* », comme il le dit si bien, mais sans les trips à héroïne, c'est sans compter sur l'encombrement de ses amis qui savent comment faire, volontairement ou non, pour le ramener dans leurs histoires de pieds nickelés. On a du mal à imaginer qu'ils puissent se sortir un jour de toutes les combines fouareuses dans lesquelles ils s'aventurent en mode survie... Le film, même s'il marqua son époque pour sa liberté de ton et la fraîcheur de ses personnages, a su exploiter les représentations qui circulaient sur les usages de drogues et le mode de vie qui l'accompagnait, mais aussi sur une jeunesse à la marge en quête de sensations fortes ou d'anesthésiants puissants... Nous aurons l'occasion de retrouver nos quatre personnages, vingt ans plus tard dans ce qui constitue la suite de *Trainspotting*, un film titré *T2 Trainspotting*, mais adapté cette fois-ci du roman de Irvine Welsh, *Porno*...



**Trainspotting**

Un film de Danny Boyle  
juin 1996  
Durée : 1h33